

Je pense avoir dit à certains d'entre vous au cours de mon séjour ici que j'ai été baptisé à l'âge tendre de deux semaines – deux semaines et environ quatre heures et demie, pour être exact – à l'église luthérienne « St John's by-the-Sea » à Long Beach, New York. Et tout comme je soupçonne que ce sera vrai pour toute autre personne baptisée enfant, je ne me souviens de presque *rien* de ce jour-là à part ce qu'on m'a dit et les images qu'on m'a montrées. En fait, ma famille a déménagé avant que j'aie deux ans, donc je ne me souviens pas vraiment de ce bâtiment d'église, ce temple. Non, le temple de mon enfance, celui que je peux voir clairement dans mes souvenirs à ce jour, est l'église luthérienne Trinity à Westbrook, dans le Maine. C'était un bâtiment assez typique de la Nouvelle-Angleterre, un bardage en planches blanches, un clocher sur le côté, juste sur Main Street. À l'intérieur, il y avait une allée centrale, elle était beaucoup plus étroite que notre espace ici, sans sièges sur le côté. Mais voici ce dont je me souviens très bien, à l'arrière du sanctuaire, suspendu au plafond, se trouvait une maquette de navire – un voilier du XIX^e siècle, si ma mémoire est bonne. Il pendait au-dessus du dernier banc à droite, de sorte qu'il attirait l'attention chaque fois qu'on entrait dans le sanctuaire pour le culte.

L'église luthérienne Trinity a été fondée par des immigrants danois à la fin du XIX^e siècle, dont beaucoup avaient été marins à un moment ou à un autre, et il était donc assez courant d'avoir un navire suspendu aux chevrons du bâtiment de l'église comme un rappel visible de prier, comme le dit une ligne d'un célèbre hymne anglo-saxon de cette époque : « pour ceux qui sont en péril sur les mers. » Même lorsque ma famille est arrivée à l'église Trinity 100 ans plus tard, ce navire a rappelé à la fois l'héritage de la congrégation mais aussi sa mission de prier pour les autres pendant les différentes tempêtes de leur vie.

Mais il n'y a pas *que* les marins danois et leurs églises qui portent ce symbolisme. Savez-vous, par exemple, quel est le nom technique de la partie principale du sanctuaire ?

La nef.

Cette partie de l'église s'appelle la nef, du mot latin *Navis*, qui signifie bateau. C'est la même racine que les mots navire ou naval, et il est lié à l'ancien symbole de l'église comme un bateau. Ce symbole de bateau fait référence à la fois à l'action salvatrice de Dieu telle qu'elle est vue dans Noé et sa famille sauvés du déluge, une histoire qui est fondamentale pour la foi des chrétiens et des juifs, bien sûr, mais aussi de nos frères et sœurs musulmans, qui considèrent Noé comme l'un de leurs plus grands prophètes. Le symbole du bateau s'inspire également du symbolisme du passage de l'évangile d'aujourd'hui, nous rappelant qu'en tant qu'Église, non seulement Jésus est avec nous dans toutes les tempêtes de la vie, mais aussi qu'il a le pouvoir de surmonter ces tempêtes.

Le Conseil œcuménique des Églises, en effet, a un bateau comme symbole : un bateau avec une croix comme mât. Ce symbole est particulièrement important pour le mouvement œcuménique, car ce mouvement se concentre sur le fait d'être *tous ensemble* dans l'Église, avec Jésus, dans le même bateau, pour ainsi dire, voyageant sur les vagues orageuses de la vie, comptant sur lui pour calmer ces tempêtes. Et ce symbole dit de l'Église ce que Martin Luther King a dit un jour de la société américaine : « Nous sommes peut-être venus sur des navires différents, mais nous sommes tous dans le même bateau maintenant. »

C'est vrai, n'est-ce pas ? D'une certaine manière, nous sommes tous dans le même bateau maintenant. Peu importe nos origines ou notre affiliation religieuse antérieure, peu importe

si nous avons été baptisés à l'âge de 2 semaines ou de 18 mois ou à l'âge de treize ou vingt-neuf ans, peu importe si nous avons été baptisés ici même au Grand Temple de Lyon, ou dans une église historiquement huguenote en France, ou dans une église luthérienne à Madagascar ou dans une église catholique romaine en Bavière ou une église évangélique au Brésil. Nous sommes tous dans le même bateau maintenant, bravant les vagues et les tempêtes, puisant de la force les uns pour les autres, en tant que compagnons de voyage, compagnons de navigation, et comptant sur Jésus pour nous calmer et nous guider.

Alors, réfléchissons un peu à cette image du bateau. Si le bateau est un symbole commun pour l'Église, comment cela pourrait-il nous inspirer dans notre vie ensemble en tant qu'Église, dans notre marche ensemble en tant que disciples de Jésus. En d'autres termes, à quoi sert un bateau ? Eh bien, la plupart du temps, on utilise un bateau pour sortir sur un plan d'eau, peut-être pour traverser cette eau, pour s'aventurer au-delà des vagues ; comme mode de transport maritime. En bref, on utilise un bateau pour aller quelque part.

Revenons à notre histoire de l'évangile : les disciples sont montés dans la barque pour *aller quelque part*. Ils ne sont pas montés dans le bateau pour simplement rester en sécurité sur le rivage. La façon dont Marc le raconte, c'était assez concret, la décision de passer de l'autre côté, mais je me demande ce que les disciples ont vraiment ressenti. Je veux dire, ils étaient très à l'aise de ce côté-ci du lac. Ils devaient être très à l'aise sur ce rivage familier. C'est de ce côté du lac que les pêcheurs Pierre, André, Jacques et Jean avaient été appelés, où ils ont trouvé une nouvelle identité de disciples. C'est de ce côté-ci du lac qu'ils avaient connu de grands succès – ils pouvaient déjà penser à l'âge d'or de leur ministère, marchant aux côtés de Jésus alors qu'il les enseignait avec des paraboles, alors qu'il guérissait les

innombrables malades et chassait de nombreux démons. Ils étaient connus de ce côté-ci du lac. Ils étaient établis, ils étaient florissants. Ils étaient de plus en plus connus pour le genre de travail qu'ils faisaient. Ils avaient une réputation, du moins dans certains cercles. Ils étaient à l'aise avec tout cela. Pourquoi changer tout cela ?

Mais juste à ce moment-là, Jésus les appelle à remonter dans la barque. Il les appelle à aller dans un nouvel endroit, à se lancer dans une nouvelle aventure. Il les invite à passer de l'autre côté, à quitter une grande partie de ce qu'ils en étaient venus à considérer comme leur identité, leur ministère, leur vie, et à cheminer vers l'inconnu. Ils sont montés dans ce bateau pour *aller* quelque part – quelque part inconnu, non testé. Pour paraphraser une vieille blague en anglais sur un poulet traversant la route, nous pouvons répondre à notre propre question rhétorique : Pourquoi les disciples sont-ils montés dans le bateau, pourquoi ont-ils traversé le lac ? Tout simplement, pour passer de l'autre côté.

Jésus appelle ses disciples à aller de l'autre côté, là où vivent des personnes stigmatisées, marginalisées, diabolisées. Jésus appelle ses disciples, ceux qui se rassemblent régulièrement dans la barque qu'est l'Église, dans cette *nef* et d'autres semblables, à risquer la tempête, les vagues et l'incertitude de la vie en mer pour aller vers un autre rivage, où d'autres vivent, se déplacent et ont leur existence. Jésus appelle ses disciples, appelle tous les baptisés de tous les âges, de toutes les générations, de tous les temps et de tous les lieux, à monter dans la barque avec lui, à monter dans la barque les uns avec les autres. Jésus appelle ses disciples à choisir ce qui est souvent un bateau branlant, une mer orageuse et un territoire inexploré plutôt que les rivages relativement sûrs de la similitude et de la familiarité, de la routine et de la sécurité. En même temps, Jésus assure à ses disciples qu'ils

ne sont pas seuls, que nous sommes tous dans le même bateau. Et Jésus démontre à ses disciples qu'il a le pouvoir sur toute tempête que nous pouvons rencontrer en chemin.

Et ne vous y trompez pas, nous continuerons à rencontrer des tempêtes. Nous rencontrerons des tempêtes personnellement et dans nos familles, du chagrin lié à l'éloignement et à la séparation. Divorce, maladie, déception. Nous rencontrerons des tempêtes dans nos communautés et notre société – de la stigmatisation et de l'aliénation qui découlent du fait d'être jugé sur la couleur de sa peau, son lieu de naissance, la langue qu'on parle, qui on aime ou comment on prie, aux tempêtes du chômage, du sous-emploi, de la faim chronique, de l'itinérance, de la maladie ou de la dépendance. Nous rencontrerons des tempêtes dans notre Église locale et dans l'Église dans son ensemble, alors que la démographie change autour de nous et en nous, et que nous continuons à perdre le privilège culturel dont nous jouissions autrefois, alors que nous nous efforçons de faire plus avec moins – moins de temps, moins d'argent, moins de membres et une année entière de vacances pastorale. Nous rencontrerons des tempêtes dans notre monde, alors que nous luttons pour répondre à la montée de l'extrême droite dans ce pays et dans mon pays et dans tant d'autres pays, pour répondre aux guerres sans fin qui se déroulent en Ukraine et à Gaza, au Soudan et en Haïti, pour répondre à l'évolution des alliances nationales à la recherche d'un nouvel ordre mondial, pour répondre à l'évolution du climat même de notre planète envoyant tout autour de nous des tempêtes littérales – des tempêtes plus grandes, plus fortes et plus fréquentes – sur notre chemin.

Je vous invite à réfléchir à certaines des tempêtes que vous pouvez rencontrer dans votre vie, dans votre famille, dans votre travail, dans votre communauté, ou que vous voyez

autour de nous dans notre monde. Pensez à la façon dont notre petit navire de sécurité est battu par les vagues ou renversé par les tempêtes à l'intérieur et à l'extérieur. Offrons toutes ces tempêtes à Jésus, parce que ces tempêtes sont réelles et qu'elles sont dures. Donnez-les à Jésus. Confiez-les à ses soins. Livrez-les à son pouvoir.

Parce qu'il y a de bonnes nouvelles dans tout cela. Non seulement nous sommes dans le même bateau ensemble, partageant les luttes, affrontant les tempêtes ensemble ; mais Jésus est aussi dans le même bateau que nous tous. Bien sûr, il peut sembler qu'il fait parfois une sieste, dormant paisiblement pendant que nous perdons la tête à cause de l'inquiétude. Mais il est là.

Et rappelez-vous : ce n'est pas *notre* inquiétude, *notre* anxiété, *notre* peur ou *notre* panique qui est capable de calmer la tempête. Ce n'est pas non plus notre grande planification, ni un livret coloré décrivant nos activités géniales, ou notre calendrier complet de l'église. Non, ce qui peut calmer la tempête, c'est la voix de Jésus. C'est une parole de Jésus, une parole adressée à chacun d'entre nous, quelles que soient les tempêtes que nous rencontrons. Amen.